Promenades-souvenirs : de Louis XI à Charles X : les soldats suisses au service des rois de France

Autor(en): **Viel, Marie-Jeanne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 6

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848274

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PROMENADES-SOUVENIRS

De Louis XI à Charles X
Les soldats suisses
au service des rois de France

Louis Pfyffer d'Altishofen, dit le « Roi des Suisses », et que jadis l'on appelait tout simplement Pfyffer, car c'est lorsqu'il réalise ses exploits de Meaux en 1567 qu'il prend possession de cette seigneurerie en 1571. A l'époque, on connaît l'attachement des gens pour les terres d'où Pfyffer d'Altishoffen, nom que portent encore ses descendants directs. On se souvient également qu'il y eut un Pfyffer d'Altishofen, commandant de la Garde du Pape. Ce tableau, propriété de la famille à Fribourg date de 1594. Il en existe une copie à l'Ambassade de Suisse à Paris.

A tous ceux, qui dans nos deux pays, s'intéressent à l'histoire des événements qui les ont rapprochés et des lieux marqués par leur action commune au cours des six siècles qui ont précédé le nôtre, je recommanderai une forme de tourisme, peu ruineuse vers les lieux qui gardent vivant ce long passé.
Partant d'une phrase apprise par les écoliers de la Belle Epoque dans le Lavisse : « La France a été faite par la monarchie héréditaire et la fidélité de quelques officiers obscurs », il était naturel de vouloir partir à la recherche de ces « officiers obscurs ».

Commençons donc par une visite au château de Plessis-les-Tours, tout au moins par ce qu'il en reste : les appartements du roi Louis XI. Dans la vaste salle qui fut sa chambre, on le voit, maigre et chétif, peu rassurant, assis dans une cathèdre richement sculptée par le ciseau de l'ébéniste. A ses côtés, un jeune page : Louis de Diesbach, venu de Berne.
C'est en ce lieu que le « roi de Bourges » a comblé d'honneurs les vainqueurs de Charles le Téméraire, artisans de la fin du glorieux duché de Bourgogne, allié de l'Angleterre. Ne jugeons pas les moyens choisis par le rusé renard qu'était Louis XI pour se venger du Téméraire dont il avait été le prisonnier à Péronne. Son grand dessein d'unifier le royaume de France, pourrait enfin s'accomplir. L'union des cantons suisses et de la Lorraine contre le duc de Bourgogne en 1475, par le traité de Ricquigny, précipitait astucieusement la fin du grand duché.
Par chance, le jeune page du château de Plessis tenait son journal. Il y consignait tous les détails des liens qui allaient unir le roi et ses alliés suisses, et décrivait la cérémonie organisée en l'honneur d'Adrien du Bubenberg et de Hallwyll, au cours de laquelle Louis XI passa à leur cou le collier à coquille d'or de l'ordre de Saint Michel.
A Pont d'Arche, l'imagination aidant, on peut se représenter, manœuvrant dans la vaste plaine normande les six mille hommes de pied des cantons, la pique au poing, figés dans leur attitude martiale.
Ce sont ces soldats suisses qui formeront à la discipline et à l'obéissance - vertus peu naturelles aux « Gaulois », selon César - les troupes qui deviendraient l'armée royale : l'infanterie française.
« Gloire des camps, obéissance,
« Vertu qui forme les héros... »
chantait le poète Zimmermann.
A Amboise, sur la terrasse du château, imaginons la Garde Suisse dans ses uniformes jaunes et rouges, plumail en tête, alignée devant la façade à la fois Renaissance et Gothique de ce magnifique édifice où Charles VIII, en 1563, proclamerait la liberté, pour les Protestants, de célébrer leur culte.
Les visiteurs du Louvre, des châteaux de Saint-Germain-en-Laye, et de Fontainebleau, s'attarderont dans les superbes salles dites « des Suisses, qui précèdent les appartements royaux. Depuis longtemps, ces salles-musées exposent des chefs-d'œuvre qui racontent notre histoire.
Versailles, avec la pièce d'eau célèbre, dite « des Suisses », depuis plus de trois siècles, évoque le régiment de Surbeck, tandis que les escaliers de marbre qui descendent vers le parc de Le Nôtre, s'animent des gardes rouges aux noms fameux : Diesbach, Reynold, qui fut Maréchal de France, Courten -soixante quinze officiers de cette famille servirent la France - Salis, qui maintint l'ordre en Corse pendant la Révolution. La liste est longue, où figurent Soccard, Zurlauben, Gallaty, d'Affry, Castella, et tant d'autres.
A Rueil subsiste la caserne d'où les gardes suisses partirent en 1792 pour défendre l'ordre. Ils savaient si bien que la mort les attendait, qu'ils prirent le soin d'enterrer leurs drapeaux, lesquels ne furent jamais retrouvés.
Quels visiteurs du Salon de l'Aéronautique songent, sur le terrain d'aviation du Bourget, à l'arrivée de Charles IX et de sa mère, Catherine de Médicis, cachés au centre d'une véritable cage humaine formée par les piques des soldats suisses, que commandait le Colonel Pfyffer ? Le colonel avait imaginé ce stratagème pour soustraire le roi et sa mère aux rebelles de Condé.
Le colonel Pfyffer, en sauvant Catherine de Médicis, ne se doutait guère qu'elle se ferait l'instigatrice du massacre de la Saint-Barthélémy...
Mais le pèlerinage touristique ne s'arrête pas là. Laissez errer vos regards et votre imagination sous les voûtes de Notre-Dame de Paris, en songeant aux magnifiques cérémonies des alliances entre la France et les cantons sous le règne d'Henri IV, plus encore sous Louis XIV, et voir en pensée le grand pavois des étendards de France et d'Helvétie mêlés dans ce vaisseau de pierre.
On assure que la Chapelle Expiatoire de l'Eglise de la Madeleine abrite les restes des derniers héros de l'Alliance, morts pour la défense du roi qu'ils servaient.
Vous retrouverez les silhouettes de ces braves sur les bas-reliefs du tombeau de François 1er à Saint-Denis, en place d'honneur, ainsi qu'on les distingue dans les tableaux de Vandermeulen, la tapisserie de Lebrun et au plafond de Versailles.
Ce périple du souvenir peut s'achever sur une visite du cabinet des Médailles, où l'or, l'argent, le bronze, rappellent nos gloires mêlées.

Marie-Jeanne Viel

Bibliographie : Ouvrages de Zurlauber, de M. de Vallières (1913) et, plus récents, de MM. de Schaller et Roth.